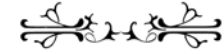


LE CULTE SAUVAGE

Alain-René KÖNIGSTEIN & Alain GUYARD



LE CULTE SAUVAGE



Le Culte sauvage, Alain-René KÖNIGSTEIN & Alain GUYARD, 2022

© Alain-René KÖNIGSTEIN & Alain GUYARD

Couverture et illustrations: Alain GUYARD

Mise en page et graphisme: Vincent CAPES

Relectures: Mary GIOVANNANGELI & Audrey MULLER

2022 ANIMA pour la présente édition

ISBN: 978-2-9559754-9-7

Dépôt légal: novembre 2022

Éditions ANIMA

5 rue de l'Agau 30000 NÎMES

zoanima@gmail.com | www.zoanima.fr

ANIMA

« Depuis bientôt quatre siècles, notre détestable race détruit sans pitié tout ce qu'elle rencontre, homme, animaux, végétaux, minéraux. La baleine va s'éteindre, anéantie par une poursuite aveugle. Les forêts de quinquina tombent l'une après l'autre. La hache abat, personne ne replante. On se soucie peu que l'avenir ait la fièvre. »

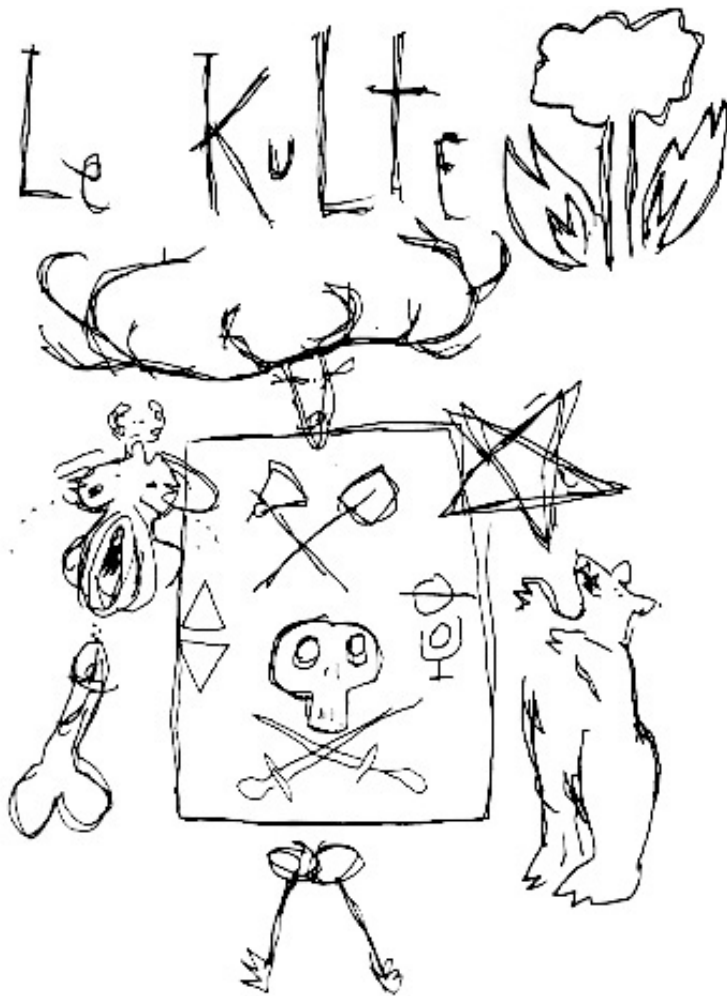
Auguste BLANQUI, *La Critique sociale*, 1869

« Nos divertissements sont finis. Ces acteurs, Jeus soin de vous le dire, étaient tous des esprits : Ils se sont dissipés dans l'air, dans l'air subtil. Tout de même que ce fantôme sans assises, Les tours ennuagées, les palais somptueux, Les temples solennels et ce grand globe même Avec tous ceux qui l'habitent, se dissoudront, S'évanouiront tel ce spectacle incorporel, Sans laisser derrière eux ne fût-ce qu'un brouillard : Nous sommes de la même étoffe Que les songes ; et notre vie infime Est cernée de sommeil... »

William SHAKESPEARE, *La Tempête*, acte IV, scène 1,
traduction de Pierre LEYRIS

« C'est à dire, sans littérature, que ces Dieux ne sont pas nés du hasard, mais ils sont dans la vie comme un théâtre, et ils occupent les quatre coins de la conscience de l'Homme où nichent le son, le geste, la parole et le souffle qui crache la vie. »

Antonin ARTAUD, « Le Théâtre et les dieux »,
in *Messages révolutionnaires*, 1970 [posth. 1936].



INTRODUCTION



LE CULTE SAUVAGE EST NÉ dans une ère qui n'est plus celle des constructions, mais des catastrophes. Pour ceux qui veulent jouer leur rôle dans cette catastrophe, il convient d'y savoir habiter, parmi les ruines et les massacres, les morts et les abominations, en refusant tout, absolument, de l'ancien monde, et en faisant le pari d'un monde à venir, passé l'effondrement mondial, pour les derniers survivants de la prochaine génération. À ceux-là, le Culte sauvage s'adresse, afin qu'ils puissent théâtraliser et exposer les corps à une nouvelle manière d'être au monde-catastrophe.

Si l'humanité ne veut pas disparaître avec le capitalisme crépusculaire qui est en train de cramer la planète, elle doit sous quelques années engager une révolution et une refonte de l'ensemble de ses valeurs comme elle n'en a pas connu depuis dix mille ans, depuis qu'elle s'est sédentarisée, a enfermé les femmes dans les cuisines et les chambres à coucher et le bétail dans les étables, a inventé Dieu comme propriétaire du monde et du cheptel humain, a rasé les forêts pour en faire des pâtures clôturées, a sacrifié les agneaux sur les autels de la foi, a prostitué le ventre des femmes sur celui de la production et de la reproduction, a inventé la guerre et la colonisation. Le modèle de la

croissance, du développement, du travail de la pierre et du béton, qui bâtit et fructifie, doit être aboli au bénéfice de la décroissance, du renoncement au travail, à la production et aux mégalopoles. Il est impératif de développer l'agroforesterie, et de réhabiliter un rapport de soin avec la nature et faire du recours aux forêts le lieu et l'abri sûr pour organiser une riposte offensive. Pour cela, il faut moins d'hommes, de saignées dans les forêts pour ouvrir des clairières transformées en chantiers de construction, moins de Dieu unique barbu, moins de chefs de guerre et de propriétaires de bétail, moins de possesseurs de la terre, d'exploitants, de juges et de guerriers, de chevaliers et de combattants. Moins de bâtisseurs en dur, d'excavateurs de carrière, de temples dressés pour le Dieu mâle unique, de cohortes de barbues qui défendent l'accès au sacré incarcéré derrière les hauts murs de leur temple-prison. Il faut plus de diplomatie avec les autres terrestres, plus de femmes et moins de binarité, plus de soin et de vagabondage, plus de sacralité écologique et de démission. Démission toujours plus loin du travail, de l'exploitation, de la cité, de l'autorité, du centralisme étatique, des hiérarchies, des dominations.

Or on ne changera pas de paradigme civilisationnel en élisant un nouveau parlement, en misant sur le nucléaire ou en recyclant ses bouteilles de plastique. Il faut abolir le capitalisme crépusculaire dans sa version thermo-industrielle que nous pourrions appeler nérocaptalisme. Cette mue en profondeur procède de la manière la plus simple qui soit : pour en finir avec l'effondrement, il faut que s'effondrent les valeurs qui en sont la cause. Mais comment fait-on pour que se ruinent et s'abattent des valeurs ? Il suffit de cesser d'y croire, et de porter sa foi et son adhésion vers d'autres. Affirmer cela n'est pas sans conséquence. C'est renoncer à une rationalisation des comportements humains, et postuler que le moteur des civilisations, c'est d'abord une affaire de croyances et de mythologies. Osons le mot. Pour en finir avec le dogme de la croissance, il faut et il suffit de fonder un nouveau culte.

Le nôtre est le Culte sauvage.

Le Culte sauvage est un apprentissage par les corps, de nouveaux paradigmes, de nouveaux jeux, de nouvelles comédies humaines. Le Culte sauvage est organisé comme une société clandestine. Sa visée est de recruter des êtres humains de toutes origines qui ont compris que le nérocaptalisme est en train de condamner à mort l'immense majorité des formes de vie sur terre et s'apprête à exterminer pour une bonne part l'humanité. Il s'adresse à celles et ceux pour qui l'effondrement est tellement une évidence, que toutes et tous se projettent déjà dans l'après. Nous nommons l'après-effondrement : insurrection, parce que nous prenons les mots et les images au sérieux. L'effondrement consiste en une ruine et un abatement sur soi, sur ses propres bases, qui n'est pas sans rappeler la pandémie dépressive en cours. L'insurrection est le mouvement inverse : le redressement des forces, à partir du noyau dur d'où tout s'est effondré mais aussi concentré. Ce passage énergétique, psychologique, social, politique, spirituel, ce Grand Remplacement des affects, qui va de l'effondrement à l'insurrection ne peut se faire qu'en engageant une révolution. Cette révolution ne porte pas tant sur l'usage que l'on doit faire des biens communs, que sur le droit de ne pas en user. Cette mue radicale qui met le monde des vivants à l'écart de l'appropriation, même collective porte le nom de Culte sauvage.

D'autres humains nous survivront, mais dans un cadre mental, archétypal, politique, social dont nous savons à gros traits en quoi il consistera. La page de la sédentarité et du capitalisme se sera tournée, avec violence et fracas, et dans le silence apaisé des ruines, des arbres immenses reprendront racine au milieu desquels circulera une nouvelle humanité, nomade, effleurante, gracile et mettant ses pas dans les empreintes et les signatures du cosmos parmi les choses.

Le Culte sauvage est composé de rites de passage pour les corps meurtris par l'effondrement, et qui seront peut-être capables, grâce à la magie des cérémonies, d'appréhender une nouvelle vision du monde en commun. Cette vision du monde pourrait se résumer ainsi. Refus de produire et de consommer.

LE CULTE SAUVAGE

Volonté d'habiter la catastrophe. Et les ruines. Et les forêts. Et les maquis. En terrestres établissant des nouvelles alliances avec tous les vivants, humains ou non-humains. Sédition et guerre au capitalisme. Pratiques de non-gouvernement. Solidarité horizontale. Effleurement du monde. Refus de parvenir. Vagabondage. Sabotage de l'ancien monde. Apologie de la nonchalance. Dégoût pour l'effort. Amour de l'élégance.

